

SANTÉ DES JEUNES :

L'APPROCHE GLOBALE D'UNE JEUNE CHERCHEUSE



Lorsque Hannah Schreier, de Munich, en Allemagne, est arrivée au Canada pour participer à un programme d'échange étudiant qui devait durer un an, elle ignorait qu'elle serait encore de ce côté-ci de l'océan 15 ans plus tard. Elle est aujourd'hui une chercheuse reconnue en psychologie de la santé et a son propre laboratoire à seulement 30 ans.

Schreier a étudié comment les expériences vécues par ses sujets pendant l'enfance et l'adolescence influençaient leur santé future.

Arrivée à Winnipeg en 2001 pour cet échange étudiant de 11^e année, elle fait le choix de rester pour sa 12^e année. Puis, excitée à l'idée d'habiter à l'étranger « un peu plus longtemps » et d'explorer d'autres coins du Canada, Schreier décide d'étudier la psychologie à l'Université McGill, où elle obtient le prix Bertha-Lapitsky, une bourse Dow-Hickson et le prix James-McGill. Elle choisit par la suite l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) pour y faire des études supérieures en psychologie de la santé tout en continuant à remporter bon nombre de bourses et de prix.

En recherche, Schreier aime utiliser une « approche globale ». Poursuivant une maîtrise et un doctorat sous la supervision de D^{re} Edith Chen (ex-titulaire de la Chaire de recherche sur la santé et la société à l'UBC et maintenant à l'Université Northwestern), Schreier a étudié comment les expériences vécues par ses sujets pendant l'enfance et l'adolescence influençaient leur santé future.

« J'ai tenté de comprendre le rôle de l'environnement social et son influence sur la santé physiologique, surtout, par exemple, par rapport à l'impact du statut socioéconomique, et comment cela définit la santé à long terme », explique-t-elle (voir *Jeunes démunis et santé précaire : quelles en sont les causes ?*, à la page 3).

Elle trouve les adolescents particulièrement fascinants. « Il y a tellement de changements au cours de l'adolescence; d'une certaine manière, je crois que les adolescents ne sont pas assez étudiés. On accorde beaucoup d'importance à la petite enfance, ce qui est bien en raison des possibilités d'intervention précoce, mais je crois qu'il y a une deuxième fenêtre qui

s'ouvre au cours de l'adolescence mais qui ne reçoit pas toute l'attention qu'elle devrait. »

Dans une de ses études à l'UBC, Schreier a examiné les effets du bénévolat sur la santé cardiovasculaire. Avec ses collègues, elle a recruté plus de 100 élèves de 10^e année dont la moitié a été assignée aléatoirement à faire du bénévolat auprès d'élèves du primaire inscrits dans des activités parascolaires. Après quatre mois, ceux qui avaient fait du bénévolat ont vu des résultats bénéfiques sur leur santé, incluant des taux plus bas de cholestérol et d'inflammation. « C'était vraiment une preuve convaincante, qui suggérait qu'au-delà des aptitudes sociales enseignées par le bénévolat, celui-ci pouvait avoir des bénéfices physiologiques directs. »

D'autres publications issues de son travail à l'UBC ont permis d'identifier le statut socioéconomique durant l'enfance comme étant un indicateur de risques cardiovasculaires chez la progéniture, d'établir un lien entre les routines familiales et les profils biologiques parmi les jeunes asthmatiques et de déterminer comment la pollution de l'air et le stress peuvent interagir pour ensuite affecter l'asthme.

En 2012, Schreier s'est installée à New York pour y effectuer des recherches postdoctorales au département de pédiatrie de l'Icahn School of Medicine at Mount Sinai, sous la supervision de D^{re} Rosalind Wright. Son article sur l'interaction entre le mercure et le stress pendant la grossesse a été publié dans le *Environmental Health* de mars 2015. En août 2015, elle est devenue professeure adjointe au département de santé biocomportementale de l'Université de Pennsylvania State, où elle possède son propre laboratoire et est affiliée au Network on Child Protection and Well-Being.

Schreier croit que celles et ceux qui travaillent, entre autres, en santé publique, en psychologie, en santé environnementale et en sociologie commencent à mesurer non seulement la valeur mais aussi la nécessité de la collaboration interdisciplinaire. « Chacun de ces groupes apporte une vision unique que les autres méconnaissent possiblement, mais qui pourrait expliquer des aspects très importants des différents liens auxquels nous nous intéressons. » 🌱

PAR EVE KRAKOW